

# LA VOIX DU PATRIMOINE de l'Industrie

N° 12 PRINTEMPS 2004

**Quelques émotions pour commencer l'année 2004 en Val d'Aubois :**

**La pose de la «première pierre» du Pôle d'évocation du patrimoine industriel dans l'ancienne halle à charbon de Grossouvre, ce 15 janvier dernier, prouve qu'un projet mûri, relayé par la volonté politique, devient réalité malgré les multiples incertitudes qui pèsent sur un tel programme.**

**Evidemment, les précurseurs n'étaient plus tous présents à la cérémonie, mais d'autres se sont accaparés l'histoire.**

**N'est ce pas le destin de toute grande idée, celle de continuer au-delà des hommes?**

**Et ma pensée va tout naturellement vers Patrick LEON, découvreur de ce patrimoine et promoteur de sa valorisation culturelle, qui au-delà de son travail de chercheur au sein du Service de l'Inventaire, a su proposer un modèle de réhabilitation. Merci Patrick, que tes nouvelles fonctions d'Inspecteur des Musées de France te permettent de donner toute la mesure à ton talent mobilisateur.**

**Aubois de Terres et de Feux a donné rendez-vous à ses adhérents le 14 février à Torteron lors de son assemblée générale.**

**Au-delà des difficultés matérielles propres aux associations comme la nôtre, nous restons un lien entre tous les partenaires, chercheurs, sympathisants, observateurs, grand public et surtout un lieu d'expression et d'animation.**

**La Voix du Patrimoine de l'Industrie n'a jamais autant mérité son nom qu'aujourd'hui.**

**Je vous invite toutes et tous à vous en servir comme d'une tribune.**

**Nous sommes tous concernés par le patrimoine en Val d'Aubois, alors prenons la parole (et/ou la plume) et présentons, proposons, critiquons, défendons, interrogeons les acteurs et surtout les décideurs et les professionnels de ce grand programme.**

**Ne restons pas dans nos chapelles respectives à attendre les événements.**

**Participons activement à cette belle aventure, la réalité n'en sera que plus fantastique.**

**L'association Aubois de Terres et de Feux est née aussi pour être ce grand laboratoire d'idées, pour proposer une dynamique au travers de multiples sensibilités et savoirs.**

**Alors mobilisez-vous, ce n'est pas l'activité qui nous manque!**

**Emmanuel LECOMTE**

Maire de Chaumont  
Président d'Aubois de Terres et de Feux  
Président de la commission Tourisme  
du Pays Loire Val-d'Aubois

Photo : Bernard DECLERCK



EDITORIAL

#### AUBOIS DE TERRES ET DE FEUX

ATF - Le Guétin - 18150 CUFFY  
Président Emmanuel LECOMTE  
Secrétaire : Geneviève CAGNARD  
atfaubois@aol.com

#### LA VOIX DU PATRIMOINE DE L'INDUSTRIE

Directeur de la publication : Emmanuel LECOMTE  
Rédacteur général : Annie LAURANT  
Mise en page : Alain GIRAUD  
Iconographie : ATF  
N° ISSN : 1288 - 1007



# Un siècle de tuiles et briques Perrusson à Sancoins (Cher)

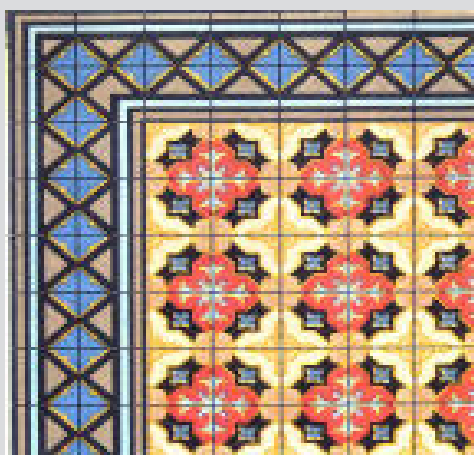


Geneviève CAGNARD

tuilerie. 40.000 m<sup>2</sup> de carreaux par an sont cuits à 1250° ; inaltérables, ils ne sont ni polis, ni vernis. Les couleurs chatoyantes sont obtenues par juxtaposition de terres différentes, imitant à merveille la tapisserie. Exportés dans le monde entier (Chine, Argentine, Guadeloupe, Ceylan...), ils ornent toujours des églises (ex : à Boulogne/Mer, classée), de belles demeures ou de plus modestes.

La céramique vernissée est à la mode à la Belle Epoque et les maisons bourgeoises se parent de plafonds à caissons, de parements de couleur, de briques et tuiles colorées ; l'entreprise possède un atelier de sculpture : statues (copies d'ancien), bustes en terre cuite naissent sous les doigts de Ruffier vers 1890. Un bas relief (tête de cheval),

Sancoins, dans le S-E du Cher, aux confins de trois régions, recèle dans son sous-sol, des calcaires et argiles de qualité. Aux abords de la ville, le Canal de Berry, ouvert en 1839, s'étire au long de la vallée de l'Aubois. C'est sur ce canal que circulent, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les péniches de la famille Perrusson propriétaires et voituriers par eau en Saône et Loire, transportant les minerais de fer de Dun-sur-Auron vers Le Creusot. En 1870, J. Marie Perrusson, à la tête de 3 tuileries mécaniques en Bourgogne, décide d'en implanter une nouvelle à Sancoins, près du canal, aux «Oiselets» ; (quatre tuileries-briqueteries artisanales fonctionnaient alors dans la commune). Un briquetier de Pouzy (Allier) cuit sur place, à la meule, 200 000 briques (surnommées briques-gazon) nécessaires à la construction ; la charpente est venue d'une scierie familiale (en Saône et Loire) jusqu'à Sancoins, par flottage sur rivières et canaux.



Catalogue Perrusson & Desfontaines carreaux n° 43

identique à celui apposé sur les écuries de la propriété familiale d'Ecuisses est visible à Sancoins, aux «Oiselets» sur le bâtiment de direction. Lors de l'exposition universelle de 1889, J. M. Perrusson affiche son savoir faire, en reproduisant la Bastille et le Faubourg Poissonnière. Une belle publicité pour la société Perrusson, 2<sup>e</sup> au rang national (avec maintenant 5 tuileries, 1 four à chaux, 1 fabrique de plâtre, 2 de carreaux céramiques), derrière Montchanin. Chaque site de production, comptoir de vente, habitat

ouvrier ou de directeur est une véritable vitrine d'exposition. La maison familiale d'Ecuisses en est l'exemple, décorée de multiples modèles de balustres, cheminées, fleurons, de grande beauté ; celle-ci sera bientôt un Ecomusée de la Céramique.

En 1900, à la mort de J. Marie, son fils François assume la direction de Sancoins, habitant une jolie maison rue Belêtre, poursuivant l'agrandissement de l'usine et la construction de logements ouvriers. Puis ce sera le tour d'André qui, lui, créera la compagnie des pompiers (le feu, danger premier dans les tuileries) ; le centre de secours porte son nom. André installera sa famille, route de St-Amand (maison normande) ; son fils Bernard prendra la suite et fermera l'usine en 1969 (détruite vers 1978). En se promenant dans la ville, on trouve l'empreinte de la terre cuite partout sur les toits, dans les jardins, sur les murs ; il suffit de regarder...

Une autre tuilerie mécanique, VIGIER, a fonctionné de 1913 à 1961, à Sancoins sur un site ancien de la terre cuite ; c'est à Grossouvre que l'on trouve la dernière tuilerie du Cher (créée par Ernest Lavallée en 1901), elle fait partie du groupe Imérys-Toiture.

\*Sources : témoignages et archives de la famille Perrusson

En raison de la guerre, la production ne commença qu'en 1871 : tuiles losangées, briques pressées ou creuses, carreaux, boisseaux, hourdis et tuyaux de drainage sortent des deux fours à feu continu ; la vapeur fait mouvoir les presses. Les cheminées poussent au dessus de l'usine qui ne cesse de s'agrandir- 5 fours en 1925. A l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, plus de 200 ouvriers s'activent à la production et à l'extraction de l'argile dans les carrières situées Route de Véreaux. Des logements construits par l'usine leur sont proposés Route de Bourges, puis près du site «Port Arthur», aux «Oiselets». 239 péniches par an chargent les produits qui partent dans toute la France. J.M. Perrusson (1833-1900) est un homme entreprenant, inventif, s'entourant de compétences, agrandissant son «Empire». Il dépose des brevets concernant l'amélioration des fours (à feu continu) et des matériels, la création de tuiles ingénieuses (Tenon, Tenaille), de hourdis.

En 1875, il ouvre une première fabrique de carreaux de grès cérame, à Ecuisses (S & L) près de la

Jean-Marie Perrusson 1833-1900



extrait du catalogue Perrusson & Desfontaines

TUILES DE RIVES Application de Rives et Ecuisses



Posé directement sur la Tuile et contre le chevron

# La fabrication des briques (suite)

Pascal DESMOULIÈRES

La fabrication d'un objet en terre cuite est une opération plus longue qu'il n'y paraît... Après avoir abordé l'extraction de l'argile, voyons maintenant comment préparer la pâte et lui donner forme.



## La préparation du mélange d'argiles permet d'obtenir une pâte homogène et plastique.

Autrefois, la préparation se limitait à humidifier abondamment les argiles avec de l'eau, puis à remuer l'ensemble à l'aide d'une pelle en bois, en vue d'espérer obtenir une matière homogène.

Pour améliorer ce mélange, un ouvrier (le marcheur) pouvait piétiner, pieds nus, cette boue, à l'image du vendangeur foulant sa vendange, et éliminer les éléments indésirables (silex, grès) ayant échappé aux terrassiers, limitant ainsi la fabrication de produits défectueux.

Plus tard, on stockera les mélanges dans des fosses. Abondamment humidifiés, ils séjourneront pendant plusieurs jours avant utilisation.

A partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, avec l'apparition de la machine à vapeur, des broyeurs à meules, des malaxeurs, désagrégateurs et autres concasseurs, l'émiettement de l'argile permet à celle-ci d'absorber l'eau plus facilement et de réduire, un siècle plus tard, à quelques minutes le temps consacré à la préparation.

## Le façonnage donne à la matière une cohésion et une forme.

Six mille ans avant J.-C., en Mésopotamie, les moules en bois sont utilisés pour la fabrication des briques.

Depuis 1860, date à laquelle l'Allemand Schlikeysen mit au point l'étireuse, cette machine est de nos jours universellement utilisée. Elle se compose d'un corps cylindrique ou cylindro-conique qui porte en son axe un arbre muni de pales d'hélice et d'hélice continue, commandé par un mécanisme situé à l'arrière.

La matière première introduite à l'arrière du corps est poussée vers l'avant grâce au mouvement de rotation de l'hélice. Elle acquiert une cohésion suffisante permettant d'obtenir la forme désirée du produit après passage à travers une filière positionnée à l'avant. Le boudin ainsi obtenu sera tronçonné de façon à respecter la longueur ou l'épaisseur du produit selon le cas, par un coupeur. Le rôle essentiel de ce dernier consiste à solidariser l'organe coupeur avec le boudin, le temps de la coupe, afin d'obtenir des coupes verticales.

Depuis les années 1950, toutes les étireuses sont équipées d'un système de désaération. Une pompe à vide élimine l'air contenu dans le mélange entrant dans le corps de la machine et apporte à l'argile une meilleure cohésion. Sans cette élimination, qui atténue très sensiblement le phénomène de feuillette, l'air contenu dans les produits pourrait engendrer au cours de la cuisson des boursoufflements ou cloques. Le façonnage peut s'effectuer en utilisant moins d'eau, conduisant à un séchage plus rapide. Le taux d'humidité doit malgré tout se situer entre 20 et 25%.

Une opération délicate à mentionner au cours du façonnage : l'équilibrage de la filière. L'argile traversant celle-ci en vue de constituer un boudin plein est freinée à sa périphérie. La vitesse de sortie est plus rapide dans la partie centrale et après le séchage le produit sera convexe et non orthogonal. Le réglage de la filière consistera à obtenir une vitesse de sortie uniforme de la pâte.

Un produit de terre cuite présentant un retrait de séchage d'environ 5% et un retrait de cuisson identique, conduira à réaliser une filière ayant des dimensions supérieures de 10% à celles du produit fini. Certains produits issus de l'étireuse peuvent être ensuite calibrés, pressés ou estampés, en utilisant, comme pour les tuiles, des presses - revolver.

Les produits venant de recevoir une forme définitive, devront avant cuisson, subir un séchage approprié.

# GROSSOUVRE SANCOINS : à la découverte

Compte-rendu d'une journée « patrimoine » par Marcel Simonnin.

Dans le cadre des journées du Patrimoine de Pays, l'association AUBOIS DE TERRES ET DE FEUX a organisé une journée sur le thème « terre crue, terre cuite ».

Celle-ci a commencé le 14 juin 2003 au matin, par la visite de la tuilerie de Grossouvre du groupe IMERYS, commentée par monsieur Sironneau assisté de Patrice.

A Grossouvre on fabrique des tuiles plates, d'un modèle ancien, pour les monuments historiques et les particuliers, dans une usine fondée par Ernest Lavallée en 1901, sur un site industriel ayant été utilisé pendant plusieurs siècles avant, à la fabrication du fer.

L'après-midi la visite de l'hôtel particulier d'Ernest Lavallée à Sancoins qui fut à la fois banquier et tuilier, fut rendue possible grâce à la gentillesse de la famille Reboul-Martineau, famille ayant transformé la demeure en « Hôtel du Parc ». Les visiteurs ont pu y voir de très belles boiseries et des carrelages décoratifs.

Enfin Pascal Desmoulières «briquetier» à la retraite, ancien responsable de la briqueterie de Saint-Palais, au nord du département, fit une conférence attrayante sur le sujet.

Fils et petit-fils de briquetier, il aborda les origines géologiques de l'argile, ses propriétés, les origines de la terre cuite des ziggourats de la Mésopotamie, en passant plus près de nous, aux briques historiées carolingiennes, dont l'une fut trouvée avec quelques pièces de monnaie, autour de l'église de Saint-Palais. Il terminait par la triste histoire du gâchis de l'usine, de sa fermeture, malgré l'aide apportée par les fonds publics, en ayant l'espoir que l'usine de Saint-Palais, un jour, renaîtrait.

Au total, les visiteurs du matin, de l'après-midi et les assistants à la conférence, correspondaient à environ quarante personnes, certaines d'entre-elles ne participant qu'à l'une de ces trois activités. Dans l'assistance on a remarqué la présence de Pierre Caldi, vice-président du conseil général, de madame Forest adjointe au Maire de Sancoins, d'Emmanuel Lecomte maire de Chaumont, Président d'ATF, et d'Eliane Chevochot adjointe au maire de Cuffy.

Cette journée avait été préparée par le bureau d'ATF et tout particulièrement par Geneviève Cagnard, de Sancoins.

# Une référence importante :

# la carte géologique du Cher de 1849

Déjà rendue nécessaire pour le creusement du canal de Berry et celui latéral à la Loire, la connaissance des terrains et des sols géologiques demandait à être précisée afin de développer l'extraction du minerai de fer (Société Boigues) et d'établir des voies ferrées (Bourges - La Guerche 1850).

Annie LAURANT

Sur 56 rectangles assemblés sur une toile, la première *carte géologique du département du Cher\**, est présentée à l'échelle de 1/100 000<sup>e</sup> par Messieurs Boulanger et Bertera, ingénieurs des Mines, sur le tracé topographique de M. Leudieres. Ce fond fournit une surabondance de renseignements : relief hachuré, altitudes, voies de communications, population, etc. Il faut sélectionner, transposer dans les normes actuelles.

Des coupes mettent en évidence les couches sédimentaires de part et d'autre de la faille qu'il ne faut pas confondre avec les bords du plateau (cuesta). En 1850, les mêmes auteurs publient : *Texte explicatif de la carte géologique du Cher* à Paris Imprimerie Nationale\*. Nous y relevons les ateliers suivants de tuilerie (T) ou briqueterie (B) et nous rappelons les tuileries (t) qui existaient en 1786\*\*:

Herry : (t) ; Sancergues : 2T (t) ; Saint-Martin-des-Champs : 3B (t) ;

La Chapelle-Montlinard : 1T ; Argenvières : 1T (t) ;

Jussy-le-Chaudrier : 1T ;

Saint-Germain (= Jouet)-sur-l'Aubois : 1T ;

Mornay-Berry : 1T (t) ;

Nérondes : 1B ; Cuffy : 2T ;

La Guerche-sur-l'Aubois : 1T et 3B ;

Charly : (t) ; Blet : (2t) ; Sagonne : 1T (t) ; Véreux : 2T (t) ;

Neuvy-le-Barrois : 1T ; Chaumont : (2t) ;

Sancoins : 1 poterie et 5 T (t).

Dans la période qui suit plusieurs artisans disparaissent du fait de l'industrialisation.

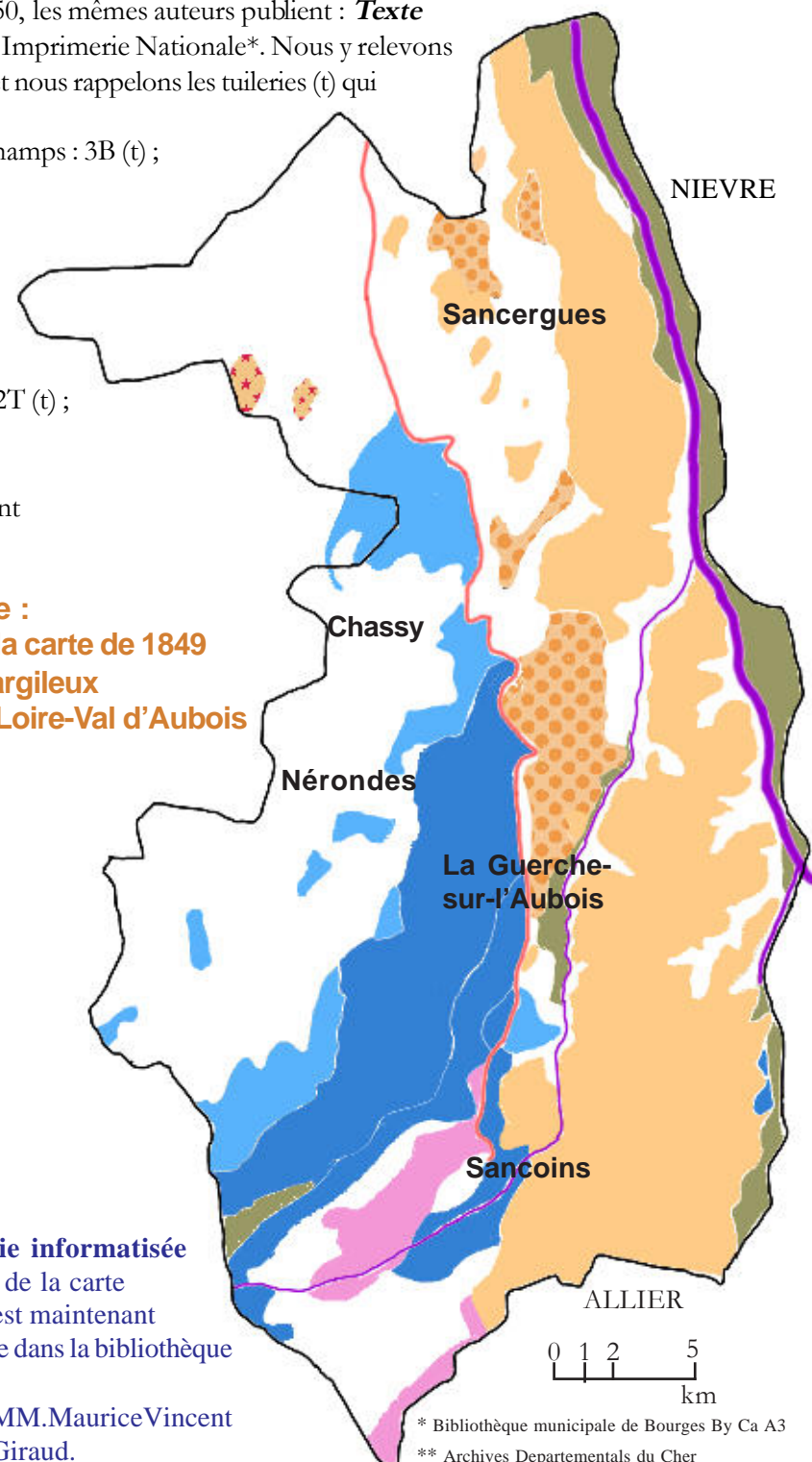
**LEGENDE**

- canaux
- faille reconnue ou supposée
- Alluvions anciens et récents avec sables, argiles
- TERRAINS TERTIAIRES**
  - Sables argileux sur calcaire
  - Argiles légères avec silex
  - Argiles avec minerai de fer
- TERRAINS DE L'ERE SECONDAIRE**
  - Argiles à chailles jaunes de l'oxfordien
  - Marnes argileuses du jurassique inférieur et du lias
  - Marnes argileuses et grès du trias
- Sol calcaire ou cristallin

Cartographie : Annie LAURANT  
Infographie : Alain GIRAUD

Ci-contre :  
d'après la carte de 1849  
terrains argileux  
du pays Loire-Val d'Aubois

Une copie informatisée  
(sur CD) de la carte  
de 1849 est maintenant  
disponible dans la bibliothèque  
de ATF.  
Merci à MM.Maurice Vincent  
et Alain Giraud.



\* Bibliothèque municipale de Bourges By Ca A3  
\*\* Archives Départementales du Cher